POSER NU POUR DES COURS ARTISTIQUES

Je me souviens de l'époque où, après avoir posé nu pendant de longues années pour des photographes amateurs ou semi-professionnels, j'ai décidé de tenter l'expérience des poses longues pour des dessins ou des tableaux. Je crus qu'il me serait plus facile d'apprendre toutes les facettes de ma nouvelle activité dans une école où s'enseignaient la peinture et le dessin, plutôt que chez un artiste qui m'aurait peut-être façonné à sa manière et en quelque sorte fait prendre de mauvaises habitudes. J'offris donc mes services à une première école qui me contacta bientôt. On me précisa simplement le nom d'un professeur et l'heure à laquelle commencerait son cours. Sans plus. Cela me laissa sur ma faim. Qu'attendait-on au juste de moi demandai-je ? On me répondit que le professeur me l'expliquerait une fois sur place. Je n'étais pas plus avancé ! Devais-je seulement prévoir de prendre quelque chose ? On me répondit que les modèles n'ont besoin de rien sauf de leur peignoir.

Un peignoir... J'avoue avoir trouvé l'idée saugrenue. Pourquoi fallait-il un vêtement si enveloppant pour poser nu ? Je décidai donc de ne rien emporter avec moi.

C'est une charmante jeune femme d'allure dynamique qui vint à ma rencontre et m'introduisit dans sa classe. En deux mots je lui expliquai que j'étais nudiste depuis mon adolescence, que je posais nu depuis de nombreuses années pour des photos et que je serais donc parfaitement à l'aise devant elle et ses élèves ; mais je précisais aussitôt que j'étais novice dans la façon de poser pour des dessins et des étudiants et que je souhaitais savoir ce qu'il fallait faire ou ne pas faire.

“*Je donne un cours d'anatomie artistique*, m'expliqua-t-elle, *et aujourd'hui je vais vous demander de poser pour une série de croquis qui dureront chacun de trois à cinq minutes. Pas besoin de rechercher des poses très compliquées ou alambiquées, restez naturel. Mais surtout faites preuve d'imagination et présentez-vous sous un maximum d'angles différents par rapport à chacun des élèves qui seront disposés en cercle autour de vous*.“

Tout en parlant, elle avait déposé au centre de la salle quatre gros blocs légers mais solides qui servirent d'assise à une sorte d'estrade carrée sur laquelle je devrais me tenir à plus ou moins vingt-cinq centimètres du sol.

“*Je vous prie de m'en excuser*, ajouta-t-elle, *mais dans cette classe, je ne dispose malheureusement pas d'un paravent derrière lequel vous pourriez vous dévêtir*...”

Un paravent ? Mais qu'avais-je donc besoin de me cacher pour ensuite me montrer nu devant tout le monde ? Je rassurai la jeune femme en lui disant que je n'avais pas besoin de cela et commençai à me déshabiller derechef le plus naturellement du monde là où j'étais. Elle parut satisfaite et me répondit par un sourire.

A mesure que j'ôtais mes vêtements, je les plaçai sur une table à côté de nous. Mais j'entrevoyais

aussi les premiers élèves qui commençaient à arriver sans trop paraître s'occuper de ma présence et de ce que j'étais en train de faire. Comme ils laissaient la porte ouverte et que celle-ci donnait sur une vaste cour dans laquelle circulaient des gens, je crus plus prudent de conserver mon cache-sexe afin de ne heurter la sensibilité de personne. J'attendis ainsi que la classe se remplisse, quelques étudiants ou étudiantes échangeant quelques mots avec leur professeur. Puis tous s'assirent sur une chaise autour du petit podium et prirent un bloc de dessin tandis que leur professeur leur expliquait en deux mots en quoi allait consister la leçon du jour. “*Aujourd'hui on fera principalement des croquis d'attitude. Ne vous perdez pas dans les détails inutiles, fixez d'abord bien les repères comme les genoux, les coudes, les os du bassin. Respectez les proportions et l'attitude générale. Veillez à la courbure de la colonne vertébrale, au déhanchement du bassin, aux directions des membres. Je vous laisse avec votre modèle*.”

J'ôtai aussitôt mon cache-sexe, traversai le rang des élèves qui me tournaient le dos et montai sur la petite estrade où je pris une première pose. Les autres s'enchaînèrent sans difficulté pour moi jusqu'au moment du break. Je vis qu'alors les élèves aimaient se dérouiller les jambes, aller chercher une boisson, échanger quelques mots entre eux. “*Vous pouvez aller chercher quelque chose à boire aussi si vous voulez*” me dit le professeur. Je compris à ce moment un premier usage du peignoir... Mais je n'avais pas soif et restai nu, attendant la suite. Quelques élèves s'approchèrent de nous, discutèrent avec leur professeur. Je pris la liberté de regarder leurs croquis en circulant dans la classe. Cette façon d'être “au naturel” me correspondait tout-à-fait et ne suscita pas la moindre remarque négative à mon endroit. Après tout, pourquoi aurait-on trouvé “normal” de me voir nu un moment donné et choquant ou dérangeant l'instant d'après ? Cette façon de faire s'imposa à moi comme la plus naturelle à adopter en pareille circonstance. Aussi, tout au long de ma carrière comme modèle dans des écoles n'ai-je jamais utilisé le traditionnel peignoir, ni recherché les habituels paravents...

Au fil des années, je fus amené à poser parfois avec d'autres modèles ou bien à en croiser lors des changements de cours ou de titulaires. J'eus également l'opportunité de discuter avec certains modèles et, bien sûr, des quantités d'élèves ou de professeurs. Et voici quelles furent mes observations...

Il ne me fallut pas longtemps pour me rendre compte que la plupart des modèles avaient besoin d'ériger une sorte de barrière virtuelle ou psychologique entre eux et les élèves. Pareils aux mages qui commencent par tracer un cercle magique autour d'eux afin de se protéger pendant qu'il procéderont à leurs rites mystérieux, la plupart des modèles me parurent délimiter une sorte de territoire matériel (une estrade par exemple) ou virtuel (un simple espace vide faisant l'affaire) au sein duquel ils paraissaient se sentir comme “protégés”. Beaucoup ne se dévêtaient qu'une fois arrivés dans ce territoire et se couvraient sitôt qu'ils décidaient d'en sortir. Un certain nombre, même, semblaient s'y plonger dans une sorte d'état second, devenant alors de vivantes abstractions désincarnées que les regards des autres ne pouvaient plus atteindre. Une autre manière de protéger leur intimité pourtant révélée à tous.

Dans les écoles que j'ai fréquentées, la nudité intégrale des modèles était exigée. Elle ne me

posait aucun problème, mais je voyais bien qu'elle en posait à pas mal d'élèves auxquels elle était imposée sans qu'on leur aie jamais demandé leur avis. Ces élèves m'évitaient lors des breaks et ne représentaient pas mes parties génitales dans leurs travaux. Répondant à mes interrogations, les professeurs me récitèrent TOUS le même credo : “*La nudité intégrale est nécessaire parce que le moindre cache-sexe briserait les courbes harmonieuses du corps et focaliserait les regards au lieu de le laisser envelopper l'ensemble*.” Le discours était bien tourné mais sonnait faux. Il suffisait d'y réfléchir pour réaliser qu'un pénis et des testicules ramenés sur le bas-ventre par un string moulant sombre créerait des courbes bien plus harmonieuses et discrètes qu'un sexe flaccide et des testicules pendant parfois très bas chez certains modèles. De même, un string attirerait sans doute moins les regards que les organes virils d'un modèle exposés en pleine lumière et n'attirerait pas moins les regards qu'une abondante toison pubienne chez une femme. Je soupçonnai en conséquence très vite que le “credo” qui m'était servi masquait une réalité qu'on ne voulait pas admettre et donc une bonne dose d'hypocrisie.

Au fil du temps, je fis une série d'observations étonnantes. Ainsi, je remarquai que si certains élèves me dessinaient plutôt de dos, d'autres, comme une petite dame chinoise dont j'ai gardé le souvenir, plaçaient toujours leur chevalet de manière à me représenter de face et donnaient à mes organes virils une taille plus grande que nature. Chez certains élèves, mes organes virils semblaient souvent disparaître dans une sorte de brouillard indistinct alors que chez d'autres, ils étaient représentés en couleurs plus vives que tout le reste du corps. Et l'on voulait me faire croire que les organes génitaux n'étaient dévoilés que pour...ne pas attirer les regards vers eux ! Je me souviens aussi de cette dame qui me représenta chaque fois sous une forme très féminine, avec un large bassin et même de la poitrine. En regardant ses travaux, je songeais à Michel-Ange qui n'utilisa que des modèles masculins, même pour représenter des femmes. Un jour j'entrai dans une classe où les travaux précédents étaient restés accrochés. Tous représentaient un même modèle dans une pose unique. Sur certains travaux au aurait juré qu'il s'agissait d'une femme. Sur d'autres on croyait voir un homme...

Lors de certains cours, lorsque j'étais couché sur une estrade au milieu d'un cercle d'élèves, il y en avait forcément toujours qui se trouvaient placés de telle sorte qu’en même temps que mes parties génitales ils voyaient aussi mon anus. Le plus souvent, ils changeaient alors brusquement de place en dépit du fait que la plupart d'entre eux prétendaient être blasés à force d’avoir tout vu...

J'avais depuis longtemps deviné le rôle primordial que la sexualité et l'érotisme jouaient dans la nudité intégrale imposée aux modèles lorsque cette opinion se mua en certitude le jour où j'entendis, pendant le break, un groupe d'étudiants et d'étudiantes s'esclaffer en se racontant un film où, soudain, un homme s'était retrouvé nu. J'étais là, nu comme un ver devant eux, les regardant s'esclaffer d'avoir vu un homme, comme moi...

Une dame, professeur de dessin, à qui j'avais parlé de mes travaux avec des photographes, me demanda un jour de lui amener les albums dans lesquels j'avais rassemblé, par artistes, certains des clichés qui m'avaient été donnés par eux. Je lui remis ces albums huit jours plus tard au début

de son cours et elle les feuilleta pendant que ses élèves dessinaient. Le break arrivé, elle voulut faire quelques commentaires et commença à parcourir mes albums sous les yeux de quelques-uns de ses élèves plus curieux que d'autres. Je savais que certains des clichés me montraient en érection, mais je jugeai que si le professeur agissait ainsi devant ses élèves c'est qu'il n'y avait pas de problème. Contrairement à ce que j'avais un instant redouté, ces clichés suscitèrent l'enthousiasme des quelques élèves -surtout masculins- rassemblés autour de nous. Ils déclarèrent bientôt qu'ils aimeraient dessiner des poses de ce genre. “*Vous accepteriez ?*” me demanda le professeur. Pourquoi aurais-je refusé à ses élèves ce que j'avais accepté de faire pour d'autres artistes ? Mon acceptation coulait de source. Elle dit donc qu'elle en parlerait à la reprise du cours. Et, de fait, après que nous eûmes repris les poses, elle demanda : “*Certains d'entre vous m'ont demandé que nous réalisions des poses érotiques. Qu'en pensez-vous ?*” Une élève demanda évidemment ce qu'elle entendait par là. Je ne suis pas près d'oublier la réponse qu'elle donna alors : “*L'érotisme, c'est quand on fait devant tout le monde ce qui est en général réservé à la chambre à coucher*.” J'étais en train de poser et ce n'était donc pas le moment de prendre la parole. Mais ô combien furent profonds mes regrets de n'avoir pu immédiatement rectifier pareille définition ! Il y eut un malaise bien compréhensible, sauvé par un garçon intelligent qui suggéra : “*on pourrait peut-être amener des dessins, voire des bandes dessinées pour montrer ce que nous aimerions faire?*” L'idée parut excellente au professeur qui invita ses élèves à faire cela. A la fin du cours, je crus nécessaire d'intervenir auprès de cette dame en lui faisant remarquer qu'il faut avant tout respecter la liberté des uns et des autres et qu'un tel cours ne pouvait être donné, à mon avis, qu'aux seuls demandeurs. Et de suggérer, sur ma lancée, que ce cours soit organisé en dehors des heures rémunérées. A l'idée de faire ainsi des heures supplémentaires non rémunérées, je vis la figure de ce professeur s'assombrir. Imposer à chacun ce qu'elle aimait personnellement, à savoir le nu intégral et sans doute aussi les nus érotiques, c'était évidemment formidable pour cette dame dans le cadre d'un boulot rémunéré ; mais tenter de diriger ses élèves gratuitement afin de leur faire comprendre la différence entre un érotisme même poussé mais artistique et la pornographie, c'était pour elle impensable. La semaine suivante, certains de ses élèves arrivèrent tout joyeux à ce cours avec des photos ou même des bandes dessinées. Mais leur professeur ne leur accorda pas d'intérêt. Les malheureux élèves n'y comprirent rien. J'ai perçu pleinement leur déception. Ce fut une des choses qui motiva ma décision d'en finir avec les écoles où l'on pose nu sous un prétexte fallacieux.

Ces cours où l'on demande aux modèles de poser en nu intégral sont à mon avis une énorme mascarade. Chacun fait comme si la nudité intégrale était une nécessité à la fois technique (prendre les bons points de repère pour garantir de justes proportions) et artistique (le nu intégral étant faussement considéré comme plus “classique” et moins érotique) ; mais chacun sait que si les modèles sont priés de poser nus, c'est avant tout pour révéler leur intimité et engendrer cet engouement particulier que l'érotisme a suscité de tous temps chez les artistes. Car l'érotisme fut toujours le meilleur stimulant et le plus puissant moteur de la créativité artistique.

Dans ces endroits où la nudité n'est pas reconnue pour ce qu'elle apporte réellement, chacun joue un rôle. Le professeur se transforme en pseudo philosophe traitant de la nudité comme d'une abstraction, les élèves jouent les blasés alors qu'aucun d'eux ne reste insensible aux nudités qui

s'offrent à leurs yeux et, enfin, les modèles posent. En fait, ils se posent là où on le leur dit et ils attendent que le temps passe. Quelques très rares modèles dont je fus observent les élèves et le professeur en se posant mille questions sur la mascarade à laquelle ils participent pour un temps et les autres en ne s'en posant même pas, par aveuglement ou simplement parce qu'ils ne sont là que pour la maigre rétribution qui leur sera proposée à la fin de leur travail. Monnayer ainsi leur nudité sans état d'âme et surtout sans même avoir envie d'aider à la création artistique me paraît être une forme de prostitution.

J'avais cru, en décidant de poser nu dans des écoles, que je rencontrerais là un enthousiasme formidablement créatif, des professeurs dévoués, ne songeant qu'à faire partager leurs passions artistiques. J'ai rencontré des professeurs qui se souciaient généralement plus d'eux-mêmes que de leurs élèves et qui donnaient leurs cours sans s'occuper des attentes de ceux qui leur étaient confiés pour les faire progresser. Je n'oublierai jamais cette jeune artiste espagnole, venue vivre un an loin de son pays dans un misérable studio de $6m^2$ dans l'espoir d'apprendre avec des maîtres. "*J'ai perdu un an de ma vie*" m'avoua-t-elle un jour que je posais pour elle dans son réduit où s'accumulaient ses beaux travaux. Elle m'a fendu le coeur et, ce jour-là, j'ai maudit la plupart de ces professeurs d'art qui font leur métier comme des fonctionnaires. Et s'ils font cela ainsi c'est en vérité parce qu'ils sont dépités de n'être pas d'assez bons artistes pour pouvoir s'imposer dans le milieu qui devrait être le leur. Nous avons tous connus des gens qui, faute d'être capables ou d'oser faire ce pourquoi ils avaient étudié s'étaient "rabattus" sur l'enseignement, "faute de mieux". Ces gens-là font évidemment de piètres enseignants mais de parfaits fonctionnaires !

Certes, j'ai rencontré quelques bons professeurs, modestes, dévoués, adorés et respectés de leurs élèves qui comprenaient tout ce qu'ils leur transmettaient. Mais j'en ai rencontré bien davantage de mauvais, de médiocres même, parmi lesquels ont trouvait surtout des individus mettant sans arrêt en avant leur prétendu génie. Ces gens-là méprisaient leurs élèves comme ils méprisaient leurs modèles qu'ils prenaient de haut, comme s'ils étaient leur chose. J'en ai connu un qui me renvoya chez moi avant même que j'eusse pénétré dans sa classe où s'enfermaient déjà des élèves à la mine peu réjouie. Le rustre m'expliqua qu'il n'aurait pas besoin de modèle ce jour-là car il avait tout simplement changé d'avis, ce qui est bien naturel chez un génie, n'est-ce pas ? Il osa pousser le bouchon plus loin en me proposant aussitôt de revenir quelques jours plus tard. Pour peut-être s'amuser à me renvoyer à nouveau ? Imagina-t-il un seul instant que je dirais oui ? C'est bien probable car la bêtise et la forfanterie, à ce niveau-là, font bon ménage.

Je pourrais continuer longtemps. Mais je n'en dirai pas davantage, et surtout pas de ces professeur qui, dans le dos de leurs élèves, disaient qu'ils étaient des nuls. La pire des bassesses, pour un enseignant.

Carl, nudiste et modèle belge
carl.belgian.nudist@gmail.com

Ce texte est diffusé gratuitement mais l'auteur conserve tous ses droits juridiques le concernant. Aucune utilisation commerciale n'est utilisée sans son accord.